

Voilà pourquoi le CANADA-REVUE subsiste et tient tête à l'orage.

Notre existence est une protestation contre la tyrannie et l'absolutisme où qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

“ Notre population, dites-vous, n'a que faire des Gros-Jean et des lâcheurs.”

Bien sûr, c'est pour cela que le CANADA-REVUE vivra, dussent tous ses adversaires en crever de dépit.

Pensez-vous, hein, ces insolents !

Ils osent se camper devant leur Evêque et lui dire : “ Vous ne nous écraserez pas ou bien vous nous direz pourquoi.”

Quelle audace !

Eh oui, pied plats de la réaction et du servilisme, cela vous culbute de voir des hommes de cœur faire appel au bon sens et à la justice, même en matière ecclésiastique.

On vous a tellement appris à vous traîner à quat'pattes, à ramper à plat ventre, à lécher tous les pieds sales et les parvis crottés que vous n'osez même plus lever votre calebasse alourdie courbée vers la terre.

La lumière vous fait peur et vous éblouit comme elle aveugle le captif que l'on sort de son cachot.

Pauvres gens, nous vous plaignons plus que vous ne pensez.

Nous devrions vous haïr pour toutes les injures, les saletés, les calomnies que vous entassez contre nous.

Mais non.

Nous vous pardonnons, parce que vous ne savez pas ce que vous faites.

On vous a appris à crier “ morte la bête, mort le venin,” et vous annoncez partout que le CANADA-REVUE est mort.

Ils rient bien derrière le rideau ceux qui vous mettent ces niaiseries-là dans la bouche !

Ceux-là savent à quoi s'en tenir. Il leur en cuit encore à la bonne place des sanglantes vérités que nous leur lançons chaque semaine, espérant un jour allumer dans leur cœur une lueur de regret de la besogne décevante à laquelle ils se livrent.

Demandez-leur si nous sommes morts, et vous verrez ce qu'ils vous répondront ?

Cessez donc vos cris de victoire qui sonnent faux !

La curée n'est pas commencée, et le temps n'est pas encore venu pour les loups de sortir du bois.

Fidèle à son programme, le CANADA-REVUE suit sa route inflexible sans s'arrêter aux ronces du chemin, aux épines dans la gerbe.

Si nous y laissons quelques lambeaux de nos illusions, quelques bribes de nous-même, la satisfaction d'avancer nous console amplement.

Le chemin déjà parcouru est énorme.

La réaction arrive sûrement et à grands pas. L'orage s'amoncelle, il éclatera fatalement.

Il le faut, pour qu'ensuite, dans le ciel serein, étincelant, brillant, dégagé des nuages qui le cachaient aux yeux de tous, nous voyons enfin briller le grand aurore après lequel nous soupirons tous, l'aurore de la liberté.

DUROC.

Au fil de la Plume

Il est bien entendu qu'au Canada tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Insinuer le contraire, c'est blasphémer; demander des réformes, c'est se rendre coupable de sédition; se prononcer en faveur du progrès, c'est commettre une impiété; vouloir que l'on donne à notre jeunesse une instruction qui lui permette de combattre à armes égales dans la lutte pour l'existence, c'est attaquer le clergé, c'est provoquer de la part de quelques-uns de ses membres une de ces réponses nécessairement victorieuses aux yeux du grand nombre, parce que leur auteur a toujours le soin de se retrancher derrière l'Eglise pour y combattre sous le couvert des préjugés religieux.

La sainte vertu d'humilité, si fortement, — j'allais dire si éloquemment, — recommandée aux simples ouailles, n'empêche pas les gardiens du troupeau de faire leur propre éloge, et ils le font un peu plus souvent qu'à leur tour. Pourtant, il leur serait d'autant plus facile de s'en dispenser qu'ils ont dressé plusieurs générations d'écrivains et d'orateurs à ne jamais prendre une plume, à ne jamais élever la voix sans rendre hommage au clergé pour tout ce qu'il fait, pour